

vant, εἰς δόρυ, sur leurs lances, qu'ils avaient déposées. Voy. v. 791.

— Πολλοὶ..., eux nombreux pour combattre contre deux.

— 13. Εἶπε, Oreste, qui est le personnage principal.

Page 49.—1. Ἔσχον κάμακας, ils retinrent leurs javelots. Schol. Phæn. v. 1403 : κάμαξ · εἶδος ἀκοντίου.

— 2. Construisez : ἔρχεται σοι φέρων, οὐχὶ Γ. κάρα ἐπιδείξων, ἀλλὰ Αἰγισθον ὄν στυγεῖς. Dans la scène qui suit des esclaves portent derrière Oreste le cadavre d'Égisthe. Voy. v. 888.—Ibid. αἶμα... et le meurtre usure cruelle pour le meurtre est tombé... Comparez avec le commencement de la strophe qui suit, Bacch. v. 862 : ἄρ' ἐν παννυχίοις χοροῖς θήσω ποτὲ λευκὸν πόδ' ἀναβακχεύουσα, δέρην εἰς αἰθέρα ὄροσερὸν ῥίπτουσ', ὡς νεβρὸς χλοεραῖς ἐμπαίζουσα λείμακος ἠδοναῖς.

— 3. Construisez : νικᾷ, τελέσας κρείσσονα στεφανηφορίας (i. e. ἡ στεφανηφορίαν) παρὰ ρεέθροις Ἄλφ., près des flots de l'Alphée, c.-à-d. à Olympie, située sur les bords de ce fleuve.—Plus loin ἐπάειδε, accine.

— 4. Καὶ νύξ. « Nύξ videtur vocari misera Electræ conditio, quam adhuc toleravit, sicut φῶς, φέγγος, est felix rerum status. » MATTH.

— 5. Construisez : νῦν ὄμμα τοῦμόν ἐλεύθερόν ἐστι καὶ ἀμπτυχαὶ (contr. p. ἀναπτυχαί, comme ἀνδῆματα v. 875, p. ἀναδήματα) ἐλεύθεροι.

— Ἀμπτυχαί, expansio, doit être rapporté aux regards d'Électre : au lieu de dire νῦν ἀμπτυχαὶ ὄμματος τοῦμοῦ ἐλεύθεροι (je déploie librement mes regards), le poète s'est servi de la figure appelée ἐν διὰ δυοῖν. C'est à tort que Matthiæ sous-entend αἰθέρος. Schiller : die Blicke frei und fessellos bewegen sich in ungemessenen Ræumen.

— 6. Ἄειρε, cherche des ornements pour sa tête, pour couronner la tête d'Oreste ; ma danse, en attendant, s'avancera chère aux Muses. Sur ce sens de ἀείρω, voy. v. 793. Χωρησεται, comparez ἴτω, v. 872. — Au v. 870, βασιλῆς contr. att. p. βασιλῆες.

Page 50. — 1. Ξύναυλος, même sens que σύμφωνος. — Au v. 874, rapportez le gén. τῆς ὑπ. Ἴ. μάχης à νικηφόρου, vainqueur dans le combat sous les murs d'Ilion.

— 2. Ἐκπλεθρον, i. q. σταδίαῖον, ayant couru une lutte de six pléthres, c.-à-d. ayant triomphé dans une course de stade. Πλέθρον γάρ ἐστιν ἕκτον μέρος τοῦ σταδίου, scol. ad Med. 1181.

— 3. Ἄνδρὸς, de Strophius. Voy. v. 18. Παίδευμα, pour παῖς. Cf. Hipp. v. 11. — Au v. 881, φέρει, tu remportes.

— 4. Grotius a traduit ainsi ce passage :
Felicittatis principem causam deos
venerare primum ; deinde me lauda, soror,
si vis, ministrum quippe Fortunæ et deum.

Ἀρχηγέτας, auctores principes.